

- Les individus expérimentent et intériorisent des façons d’agir, de penser et d’anticiper l’avenir qui sont socialement situées et qui sont à l’origine de différences de comportements, de préférences et d’aspirations.

La **socialisation** désigne le processus par lequel les individus s’approprient, à travers les interactions qu’ils nouent au cours de leur vie, les normes, valeurs et rôles qui leurs permettent de vivre en société.

Soulignons que ces interactions entre les individus passent par des contacts directs ou virtuels.

La sociologue Muriel Darmon souligne que la socialisation est un processus continu : la « **socialisation continue** » dépend de l’influence d’une pluralité d’instances (famille, groupe de pairs, voisins, collègue de travail, etc.) à un moment donné.

La socialisation désigne la « façon dont la société forme et transforme les individus », et les processus, conscients ou non, au cours desquels les individus intériorisent les normes sociales de différentes instances de socialisation, la famille, les professionnels de l’enfance, l’école, les pairs, les médias, le milieu professionnel, le conjoint, etc. (Muriel Darmon, 2006).

Ainsi, l’étude de la socialisation des élèves en classes préparatoires permet de mettre en lumière un travail de « construction de soi » opéré par diverses institutions et par les individus sur eux-mêmes.

La **socialisation primaire** est la socialisation se déroulant pendant l’enfance.

Notons que la famille ne se réduit pas au couple parental. La fratrie et le reste de la parenté transmettent aussi des normes et des valeurs. De plus, le couple parental ne diffuse pas toujours les mêmes normes et valeurs. Bref, l’enfant est entouré de personnes qui représentent des principes de socialisation qui peuvent être divers, voire opposés.

De même, au sein des institutions scolaires, les études sociologiques montrent qu’au-delà des consignes officielles qui prescrivent des valeurs (cf. égalité) et de la volonté des enseignants, les différences sexuées se transmettent toujours à l’école, notamment via les albums jeunesse à disposition des élèves dans les classes et les bibliothèques qui renforcent parfois les **stéréotypes**.

La socialisation des enfants est donc un moment important dans la transmission des stéréotypes (positifs ou négatifs) de genre. En famille, à l’école, entre amis des stéréotypes descriptifs (« les filles/garçons sont comme cela ... ») ou prescriptifs (« les filles/garçons doivent faire cela ... ») exercent des « **pressions normatives** » sur les individus. Ces injonctions incitent les enfants et les adolescents à **se conformer**, c’est-à-dire appliquer les normes exigées d’eux.

La **socialisation différenciée** des garçons et des filles est souvent dénoncée car elle peut limiter les opportunités (de formation, de profession, de carrière) pour les enfants de chaque sexe, et elle favorise aussi une reproduction des inégalités sociales. Ces apprentissages et ces processus d’intériorisation se traduisent souvent par de fortes inégalités, dans la famille, à l’école, notamment dans le choix des filières, et plus tard, dans la vie professionnelle (accès aux emplois de direction) et familiale (partage des tâches domestiques).

Le concept de **genre** permet de souligner les multiples processus de construction sociale de la différence des sexes. Il permet ainsi de se demander pourquoi et comment une différence biologique (sexes différents) se transforme en différences sociales (rôles et statuts sociaux différents). Il permet enfin de questionner les rapports sociaux de pouvoir ou de domination dans la société.

Le concept de « genre » renvoie donc à la dimension culturelle et sociale de l’appartenance sexuelle par opposition à la notion de « sexe » qui traduit une réalité biologique universelle.